

Insolite Roumanie
Dans les coulisses du
5^e Printemps balkanique

Texte Laurence Plainfossé - Photos Sylvain Guichard





Dans un studio de danse au-dessus des toits de Bucarest.





Après plusieurs mois de préparation, le 5^e Printemps balkanique se dévoilera du 24 avril au 11 juin. Une invitation à découvrir la Roumanie en Normandie à travers la littérature, la photographie, la peinture, le cinéma... en compagnie d'artistes et d'intellectuels qui représentent la culture roumaine d'aujourd'hui.

Porté par l'envie de faire connaître et reconnaître ces talents de l'Est méconnus à l'Ouest, Laurent Porée, fondateur de Balkan Transit, orchestre cet événement avec une double ambition. Révéler un territoire au grand public d'une part ; négocier des partenariats et tisser des liens durables entre notre région et les pays de l'Est d'autre part. "Sans rapprochement réel, on reste sur des clichés", explique le créateur du festival qui souhaite réaliser "un travail de citoyenneté adossé à la culture" et opérer "un rapprochement plus humain que politique et financier." Ces missions sont aujourd'hui soutenues par Cultures France.

Après la Bosnie-Herzégovine, l'Albanie, la Grèce et la Bulgarie pour les éditions précédentes, Laurent Porée s'est rendu à plusieurs reprises dans la capitale roumaine pour construire la programmation de ce rendez-vous biennal. En septembre dernier, Héli Fattoumi et Philippe Chameaux, directrice et administrateur du Centre chorégraphique national de Caen Basse-Normandie, étaient conviés au voyage. Mais aussi Sylvain Guichard, photographe, et Laurence Plainfossé, journaliste qui se sont immiscés pour *Au fil de la Normandie* dans les coulisses du festival en préparation. Découvrez en avant-première leur carnet de route teinté par l'effervescence de Bucarest.



Quatre jours à Bucarest

Destination 5^e Printemps balkanique

Laurent Porée part pour la troisième fois à la rencontre de ceux qui joueront peut-être un rôle pendant le prochain festival. Il a calé plus d'une quinzaine de rendez-vous avec des artistes, intellectuels et institutionnels sur 4 jours. Pour nous, l'occasion de découvrir dans son sillage une ville et son histoire.

MERCREDI
26
SEPTEMBRE

Gare de Caen. Nous quittons la Normandie pour Bucarest. A quoi ressemblera cette capitale ? Les amis qui ont déjà visité la Roumanie évoquent un pays "contrasté" : récemment intégré à l'Union européenne et pourtant tiraillé entre modernité et traditions, entre richesse et pauvreté. Passage à l'aéroport parisien Charles de Gaulle où nous retrouvons Laurent, mais aussi Héla et Philippe du Centre chorégraphique de Caen. Peut-être vont-ils coopérer avec le Centre national de danse contemporaine roumain... Atterrissage à l'aéroport Henri Coanda à 16h30. Nous filons vers Bucarest et ses embouteillages.

Notre taxi jaune roule au pas, escorté par une nuée de Dacia, le fleuron de l'industrie automobile nationale. Pas de doute, nous sommes bien en Roumanie. Courte pause à l'hôtel Graphitti avant de rejoindre le centre-ville à pied **1**. Cosmin Manolescu, chorégraphe indépendant et ami de Laurent, nous y attend pour cette première soirée. J'expérimente les mets locaux sur ses conseils : la purée d'aubergines fumées (*salata de vinete*) et les choux farcis de viande hachée (*sarmale*) accompagnés de polenta (*mamaliga*). Un régal. Cosmin nous entraîne dans Bucarest pour une balade commentée digne des meilleurs tours operators. Nous entrons finalement dans la petite cour pavée du Green Hours, un club jazz-house branché. Les jeunes bucarestois sirotent un verre à la lueur de loupottes suspendues aux arbres. Installée sur ma chaise en fer forgé, je pose mon bloc sur le guéridon vernis pour écouter Cosmin parler de son pays : celui de l'avant et de l'après Ceaușescu.



Cosmin Manolescu, chorégraphe indépendant et manager culturel

Ballet Dreams-Land au théâtre Éphéméride La Fabrique au Val-de-Rueil



Subjugué par Nadia Comanesci sur le petit écran, Cosmin éprouve "l'envie de bouger" dès l'âge de 5 ans. Il quitte Brashov, sa ville natale, pour l'École de danse classique de Bucarest à 14 ans. "Ma mère a compris que j'avais des prédispositions, mes parents ont accepté de faire beaucoup de sacrifices." Confiné dans les ballets patriotiques exécutés devant les foules à l'occasion des grandes fêtes nationales, Cosmin fait ses premiers pas en danse contemporaine au lendemain de la révolution. Il intègre rapidement la compagnie de danse moderne d'Ion Tugearu et découvre "quelque chose de magique" auprès de la chorégraphe française Christine Bastin. Cofondateur du groupe Les Marginaux en 1994, première compagnie de danse roumaine indépendante, il se met à travailler autant à l'étranger qu'en Roumanie. Diplômé de l'École de chorégraphie de Bucarest en 1988, de l'Académie du théâtre et du film (section danse) et d'un mastère en management des entreprises culturelles en 1996, ses compétences lui permettent aujourd'hui de mettre en place différents événements (festivals, stages, ateliers...) et d'être l'interlocuteur privilégié de Laurent Porée pour coordonner en partie le prochain Printemps balkanique en Roumanie.



JEUDI
27
SEPTEMBRE

Les prévisions météo tablaient juste : il fait bien 30° C à Bucarest en cette fin septembre. Quartier libre ce matin pendant que Laurent se rend au Centre culturel français. Nous partons arpenter la capitale avant notre rendez-vous avec Christian Preda **2**, conseiller culturel du président roumain. Dépassé les grands boulevards, souvent couverts d'affiches publicitaires et toujours en travaux, nous atteignons des rues plus calmes au charme troublant. A quelques encablures des bâtiments de béton édifiés sous l'ère Ceaușescu **3**, nous restons bouche bée devant les imposantes villas bucarestoises de l'entre-deux-guerres, malheureusement peu ou pas entretenues. Malgré les façades décrépies, les jardins abandonnés ou les volets bancales, elles ont gardé leur superbe, par la dimension et la variété des ornements. Les frises, sculptures, colonnes, balcons ou bas-reliefs témoignent d'un faste déchu, d'une époque où l'on surnommait Bucarest "le Petit Paris des Balkans" **4**. Demeures d'aristocrates jadis, puis nationalisées pour loger la *nomenklatura* dès l'avènement du communisme, elles sont en cours de restitution

auprès d'anciens propriétaires aujourd'hui disparus, exilés ou ruinés. L'heure tourne. Un taxi nous emmène au palais présidentiel. Christian Preda nous y accueille chaleureusement et suit attentivement le compte-rendu de Laurent à mi-parcours. L'occasion de se pencher sur les aspects institutionnels de la manifestation. Qui représentera la Roumanie lors de l'inauguration ? Christian Preda renseigne Laurent sur le protocole à suivre, promet d'en informer le président de la République Traian Basescu et de sensibiliser le nouvel ambassadeur de Roumanie en France à l'événement. Retour en centre-ville pour rencontrer Gabriela Adamesteanu dans l'ambiance feutrée et art déco du Bistrot Athénée. L'écrivaine, très appréciée des critiques littéraires, présentera son futur roman en cours de traduction chez Gallimard lors des rencontres littéraires du Printemps balkanique. Nous échangeons sur son parcours et sur l'impossible liberté d'expression qu'elle a connue pendant la dictature. Le moment est venu de rejoindre Héli et Philippe au Théâtre national. C'est le lancement de la saison de danse contemporaine ce jeudi. Nous assisterons à quatre ballets par soir pendant notre séjour.

Gabriela Adamesteanu, écrivaine

Rencontres littéraires dans les bibliothèques en Normandie

Née Târgu Ocna en 1942 d'un famille de professeurs, Gabriela s'est imposée comme l'un des écrivains majeurs des lettres roumaines. Son premier roman *Drumul egal al fiecarei zile* (*La Monotonie de chaque jour*) est salué par la critique dès sa parution en 1975. Elle enchaîne ensuite avec deux recueils de nouvelles et deux autres romans. Le premier traduit en français en 2005, *Une matinée perdue*, s'est vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires en Roumanie dès sa parution en 1985. Couronnée des prix les plus prestigieux dans son pays et amoureuse de la langue française, Gabriela est aussi traductrice d'Hector Bianchiotti ou de Maupassant et journaliste pour des suppléments culturels. Son deuxième roman publié en français chez Gallimard devrait paraître au printemps 2008.



VENDREDI
28
SEPTEMBRE

Les représentations de la veille ne m'ont pas convaincue. Les chorégraphes du Centre national ont présenté une danse pour le moins minimaliste **5** : sans mouvement, ni costume, ni maquillage et parfois sans musique. Ce matin, Ana Blandiana, poétesse dissidente et fondatrice-directrice du Mémorial des victimes du communisme et de la résistance, nous reçoit à l'Académie civique qu'elle préside. Laurent lui confirme son intervention au Mémorial de Caen lors d'une conférence et annonce que le partenariat entre les deux musées se prolongera au-delà du Printemps balkanique. Romulus Rusan **6**, l'époux d'Ana, nous propose une visite du Centre international d'études sur le communisme qu'il dirige. Le couple s'est lancé dans un vaste travail d'archivage des documents pénitentiaires communistes. Leur équipe d'historiens est à pied d'œuvre.

Avec Laurent et Sylvain nous rejoignons ensuite Alina Salcuideanu, directrice des relations internationales du Centre national du cinéma. La responsable s'engage à contacter les cinéastes dont les œuvres seront diffusées dans les cinémas normands pendant le festival. Boosté par la Palme d'Or à Cannes de Christian Mungiu avec son film *4 mois 3 semaines et 2 jours*, le cinéma roumain gagne progressivement une reconnaissance internationale.

La journée se poursuit par un déjeuner en terrasse

dans le quartier historique de la capitale **7**. Puis dans le petit atelier de Mihaela Schiopu, peintre plasticienne. Ses œuvres seront exposées à la médiathèque de Falaise. Une parenthèse en fin d'après-midi nous permet de nous rendre au Centre d'art contemporain **8** installé dans la Maison du Parlement, le plus grand bâtiment d'Europe édifié par Ceaușescu. L'emblème de sa mégalomanie comme les blocs d'immeubles inachevés sur les avenues voisines **9**. Direction le Théâtre national pour notre deuxième soirée. Nous nous posons quelques instants au bar, sur le toit du théâtre. Vanina Vignial, une jeune et bouillonnante réalisatrice française, nous rejoint dans ce repère *underground*. De passage en Roumanie pour boucler son prochain documentaire pour Arte, elle a vécu la moitié de sa vie ici. Son film précédent, intitulé *Stella*, comme le nom de la Roumaine qu'elle a filmé à Paris, lui a valu un prix au festival international Cinéma du réel cette année. Parfaitement bilingue, Vanina se réjouit de la Palme d'Or de Christian Mungiu qu'elle a traduit. Nous parlons ensemble de cette société où se côtoient différents niveaux de mémoires. Ici des grands-parents nés avant le communisme ne partageront pas la même histoire que celle de leurs enfants qui n'auront connu que le totalitarisme ou que leurs petits-enfants nés après la dictature. Puis nous descendons d'un étage ; les danseurs nous replongent dans l'ennui...



Mihaela Schiopu, artiste-peintre

Exposition à la médiathèque de Falaise du 2 mai au 11 juin

La superficie de l'atelier de Mihaela serait-elle à l'image de l'espace réservé aux artistes dans la société roumaine ? C'est dans ce petit lieu hérité d'une amie peintre, au dernier étage d'un immeuble central, que Mihaela crée. Ses graphes au mur soulignent son intérêt pour l'artiste new-yorkais d'avant-garde Jean-Michel Basquiat. Ses toiles laissent transparaître les influences de Francis Bacon ou Antonio Saura. Après l'École d'architecte de Bucarest, celle des Beaux-Arts – sitôt la dictature communiste tombée –, Mihaela exprime un style original, aussi mélancolique qu'énergique. Elle enseigne chaque matin à la faculté d'architecture, elle est aussi directrice artistique dans le quotidien *Ziua* (*Le Jour*) l'après-midi. Ses travaux actuels associent sa peinture aux poésies de Petre Stoica, l'un des plus grands poètes roumains contemporains. A 45 ans, cette Bucarestoise idéaliste veut aujourd'hui développer l'art-thérapie auprès d'enfants malades du Sida, un domaine parfaitement inconnu en Roumanie.



Ana Blandiana, fondatrice-directrice du Mémorial des victimes du communisme et de la résistance

"La mémoire, une forme de justice", conférence au Mémorial de Caen, le 29 mai à 19h15

Auteur de 35 ouvrages (recueil de poésies, essais, nouvelles, romans...), Ana Blandiana pense et écrit sur la voie de son père, écrivain contestataire et prisonnier politique pendant la dictature. La jeune auteure voit ses premiers poèmes proscrits dès 17 ans. La censure se répètera trois fois assortie d'une interdiction d'accès aux bibliothèques en 1968. Alors qu'elle était "dans la rue comme tout le monde en décembre 1989", les membres du futur gouvernement post-Ceausescu lui propose le poste de vice-présidente du pays, qu'elle refuse de peur d'être instrumentalisée pour sa popularité. Ana se lance alors avec son mari, Romulus Rosan, dans la fondation du premier Mémorial des victimes du communisme et de la résistance établi dans "la Prison des ministres" de Sighet (région des Marmures au nord-ouest du pays) où le régime totalitaire opérait la destruction des élites (politiques, intellectuels, religieux...). "Ce lieu de mémoire dédié à l'ensemble des victimes du communisme en Europe de l'Est doit témoigner de notre histoire aux jeunes." Le Mémorial ouvre en 1997 en dépit de financements laborieux. Ses colloques d'été accueillent chaque année des historiens internationaux. Le couple a créé parallèlement le Centre international d'études sur le communisme à Bucarest et poursuit aujourd'hui sa mission de défense des droits de l'homme en dénonçant les dictatures communistes.







10



11

SAMEDI
29
SEPTEMBRE

Au programme de cette dernière journée : rencontrer le photographe Andreï Pandele, assister à une répétition dirigée par Cosmin Manolescu **10** et s'offrir une balade culturelle dans la ville. Andreï nous sert un café et ses planches-contacts sur un plateau, chez lui. L'ancien architecte en chef de la Ville présentera une centaine de tirages dans le cadre d'une expo qu'il intitulera certainement "Photos interdites et images personnelles". Il a saisi les scènes de vie de son pays au cours des 30 dernières années : l'approvisionnement, les travaux de démolition, la Roumanie profonde, la révolution de décembre 1989... Nous quittons le photographe pour le chorégraphe. Cosmin l'indépendant fait répéter deux danseurs italiens et nous offre un avant-goût de son ballet *Private show* qui sera programmé après notre départ. En quête de communication avec le public, il invite chacun d'entre nous à participer au spectacle... Laurent,

Héla et Philippe restent déjeuner. Sylvain et moi partons vers le Musée du paysan roumain considéré comme "le mieux conçu et le plus vivant". L'écrivaine Gabriela, son fils et sa belle-fille nous retrouvent à la sortie pour une longue promenade dans Bucarest. Une occasion supplémentaire pour échanger sur le communisme, la Roumanie, la France. Ce soir-là, les danseurs du Théâtre national auront eu raison de notre patience. Nous trouvons refuge dans une brasserie traditionnelle **11**. C'est ici que nous passons notre dernière soirée avec Cosmin et son épouse. Ils prendront le relais de Laurent pour coordonner le festival. Sa programmation prend une nouvelle tournure. Même si Héla et Philippe n'ont pas concrétisé de projets avec le Centre national chorégraphique, Laurent quitte Bucarest après avoir établi de nombreux contacts. Un autre voyage se profile pour offrir au public normand un nouveau regard sur une culture qui s'épanouit en dépit de ses traumatismes.

→ Programme sur www.balkans-transit.asso.fr

Andreï Pandele, photographe

Exposition "Bucarest : photos interdites et images personnelles"
au Musée de Normandie à Caen du 12 avril au 29 juin

"Forcé de suivre les indications du parti" sous Ceaușescu, l'architecte en chef de la ville se sent bridé, sa créativité va se faner. Qu'à cela ne tienne, il choisit de "se dévouer sur la photo". Il se penche sur "la vie réelle" en utilisant principalement le noir et blanc faute de pellicules couleur. "Parfois on ne trouvait rien pendant des mois". En 1980, le photographe apprend que le dictateur projette de raser un tiers du quartier historique pour créer un nouveau centre. Il photographie frénétiquement les monuments voués à disparaître, les démolitions délirantes, le quotidien de ses concitoyens... Il immortalise ainsi l'hiver 84-85, si rude que la circulation avait été interdite, les transports en commun – l'un de ses thèmes favoris –, le sport... "J'observe l'évolution de mon pays, de ma ville et la vie des gens sur plus de 20 ans... une société où tout était faux et masqué par les rideaux de la propagande." L'exposition d'Andreï Pandele montée au Musée national d'art contemporain a été distinguée "Événement culturel de l'année en Roumanie". Après Caen, qui la recevra en exclusivité au printemps, elle devra ensuite voyager aux USA et en Australie.

